



ANNETTE

Le coude sur la table, la tête dans la main, affalé entre un pot de grès et sa bolée de cidre, Yves Maddailec achève de donner son opinion sur les

événements du jour, pendant qu'une petite pluie fine de septembre crépite aux carreaux vert bouteille du cabaret.

L'aubergiste, une Bretonne courte et large, va, vient dans la pièce fumeuse, avec la philosophie d'une personne qui entend, par métier, les opinions les plus saugrenues et ne fait attention à aucune.

— ... à propos, Yves, dit-elle à l'ivrogne, et votre fille ?

— ... Ma fille, elle est toujours dans son lit.

— ... N'a-t-on point dit que sa sœur l'emmène à Lourdes ?

— Marie-Jeanne est une toquée ; si je savais seulement la cachette de sa chaussette à sous !

Et devant les Irlandais et les Terre-Neuviens qui écoutaient silencieux comme tous les hommes de mer, Yves fit claquer sa langue avec un geste de convoitise ardente ; on eût dit qu'il voyait les 2,000 bolées de cidre que représentaient les économies de sa fille, et qu'il les buvait là, toutes d'un seul coup.

Car Marie-Jeanne avait conçu un projet fou dans sa rude tête de Bretonne : elle payerait " toute seule, " pour elle et sa sœur, le voyage de Lourdes, c'est-à-dire, mettrait de côté, en plus du gain ordinaire qui nourrissait la famille, la somme rondelette de 140 francs, une fortune au fond de cette lande perdue, dans un pays où le roc est perpétuellement à fleur du sol, où les vaches se nourrissent d'ajoncs.